un citoyen en vue, qui a été mêlé à la vie publique de notre pays depuis quarante ans, reconnaître en termes si sympathiques et si convainquants le bien que la religion et ses institutions — en particulier l'Hôtel-Dieu — ont accompli sur le sol de la patrie.

La bonne et modeste Jeanne, elle n'a jamais songé qu'un jour viendrait où sa statue debout sur un puissant piédestal dominerait une ville immense et riche. Et pourtant, elle a plus droit à cet honneur, à cette reconnaissance, que la plupart des grands hommes auxquels les peuples élèvent des monuments. Elle a été sans peur et sans reproche : elle, la vierge, l'héroïne, la sainte, elle n'a pas connu les faiblesses qui déparent la vie de la plupart des grands hommes ; la charité, le dévouement, le patriotisme et l'amour de Dieu ont inspiré tous ses actes, toutes ses paroles. Si tous ceux qu'elle-même et celles qui ont continué son œuvre, ont soignés et consolés, pouvaient parler, plus d'un demi million d'hommes, de femmes et d'enfants réunis autour de sa statue l'acclameraient, la béniraient.

.....

Au milieu des manifestations bruyantes du progrès national, à côté des palais du commerce et de l'industrie, que pourrions-nous montrer aux étrangers qui nous visitent, si nous n'avions pas nos églises, nos belles cathédrales, nos collèges et nos couvents, tous ces sanctuaires, ces foyers de science, de vertu et de charité ? Certes, on peut bien, on doit même désirer pour nos compatriotes une part plus large dans le mouvement commercial et industriel de notre ville ; mais l'encens de nos églises, les prières de nos communautés et les enseignements de nos collèges et de nos couvents n'empêchent pas la fumée de nos usines de noircir le firmament et les roues de nos chemins de fer de tourner. Non, l'un n'empêche pas l'autre, mais il y a là dans ces maisons et dans ces établissements, une force religieuse, morale et pratique digne de respect et de reconnaissance, avec laquelle il faut compter, raisonner et discuter, pour préparer l'avenir et mettre les générations futures en état de lutter contre les autres nationalités dans le domaine du progrès matériel. Entre ceux qui veulent aller trop vite et ceux dont la marche est trop lente, il y a un juste milieu où les hommes raisonnables, prêtres et laïques, peuvent s'entendre pour concilier les exigences du temps présent et de l'a-

venir avec le respect des traditions religieuses, la morale, les sentiments d'éducation et de civilité grâce à ses institutions, un boulevard de l'ordre social, contre l'argent, la poursuite du bien-être, vivent dans le totalitarisme, il sera ces asiles où brûle la statue le culte de l'idéal.

Communications de toutes ces belles choses de notre pays des Hommes qui s'impose et qui officiellement aux confrères du saint des belles œuvres, corrépondent à l'occasionalité de leur venir en art et n'ont pas l'aspect de l'extérieur, l'œuvre de l'extériorité des vocations s'épuisent dans la moisson des œuvres de la grande ville et dans et toujours des jeux de la tentation, si le ministère, aux yeux malades et aux yeux mieux au besoin du cœur de toute femme un pieux devoir de